MAPPE MONDE
4/1992

INSULARITÉ ET DÉMOGRAPHIE DANS LA MER INTÉRIEURE JAPONAISE

Philippe PELLETIER*

RÉSUMÉ *Les îles éloignées (*ritô*) tiennent une place importante dans l'espace japonais. Les îles de la mer Intérieure se dépeuplèrent fortement pendant la Haute Croissance. Un graphique corrélant leur évolution démographique et leur distance par rapport à Honshû et Shikoku nous aide à comprendre que l'éloignement insulaire joua un rôle relatif.*

• DÉMOGRAPHIE • DÉPEUPLEMENT • ÉLOIGNEMENT • INSULARITÉ • JAPON

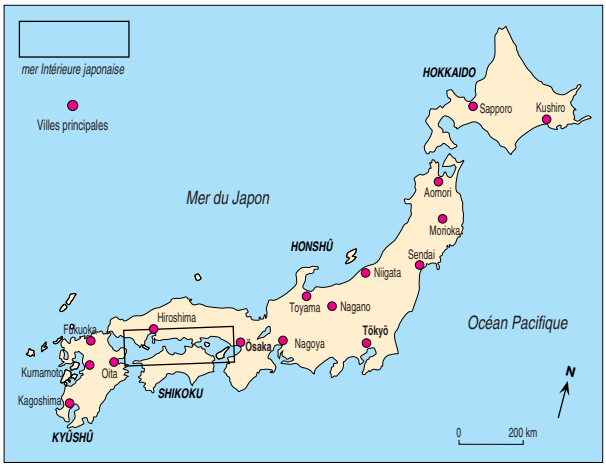
ABSTRACT *Remote islands (*ritô*) play an important role in Japanese space. Strong depopulation affected small islands of the Inland Sea during the High Growth period. A graphic correlating their demographic evolution and distance from the larger islands (Honshû and Shikoku) helps to understand how relative was the factor of remoteness.*

• DEMOGRAPHY • DEPOPULATION • INSULARITY • JAPAN • REMOTENESS

RESUMEN *Las islas lejanas (*ritô*) desempeñan un papel importante en el espacio japonés. Las islas del mar Interior se despoblaron mucho durante el Gran Desarrollo. Un gráfico de las correlaciones entre su evolución demográfica y su distancia respecto a Honshû y Shikoku nos ayuda a comprender el papel relativo del alejamiento insular.*

• ALEJAMIENTO • DEMOGRAFÍA • DESPOBLACIÓN • INSULARIDAD • JAPÓN

Le Japon n'est pas une île, comme le pensent parfois certains, mais bien un archipel ou, plus exactement, un arc insulaire. La masse des quatre îles principales, dont la plus grande, Honshû, abrite l'essentiel de la population et des activités économiques, masque l'existence d'une myriade d'autres îles habitées, plus ou moins petites. On en compte 435 peuplées, soit près d'un million d'habitants en 1985. C'est peu par rapport au 121 millions de Japonais, mais ces îles jouent un rôle important dans l'histoire et la géographie du pays. Grâce à elles, l'État japonais multiplie en effet par douze sa surface terrestre (387 000 km^2) en s'assurant d'un domaine de 4,5 millions de km^2 (zone des 200 milles). Le Japon n'est donc pas un petit pays, contrairement à la vision habituelle, si l'on garde en compte cette donnée géographique essentielle. On comprend mieux ainsi les raisons de la puissance japonaise, forte d'une belle assise spatiale.

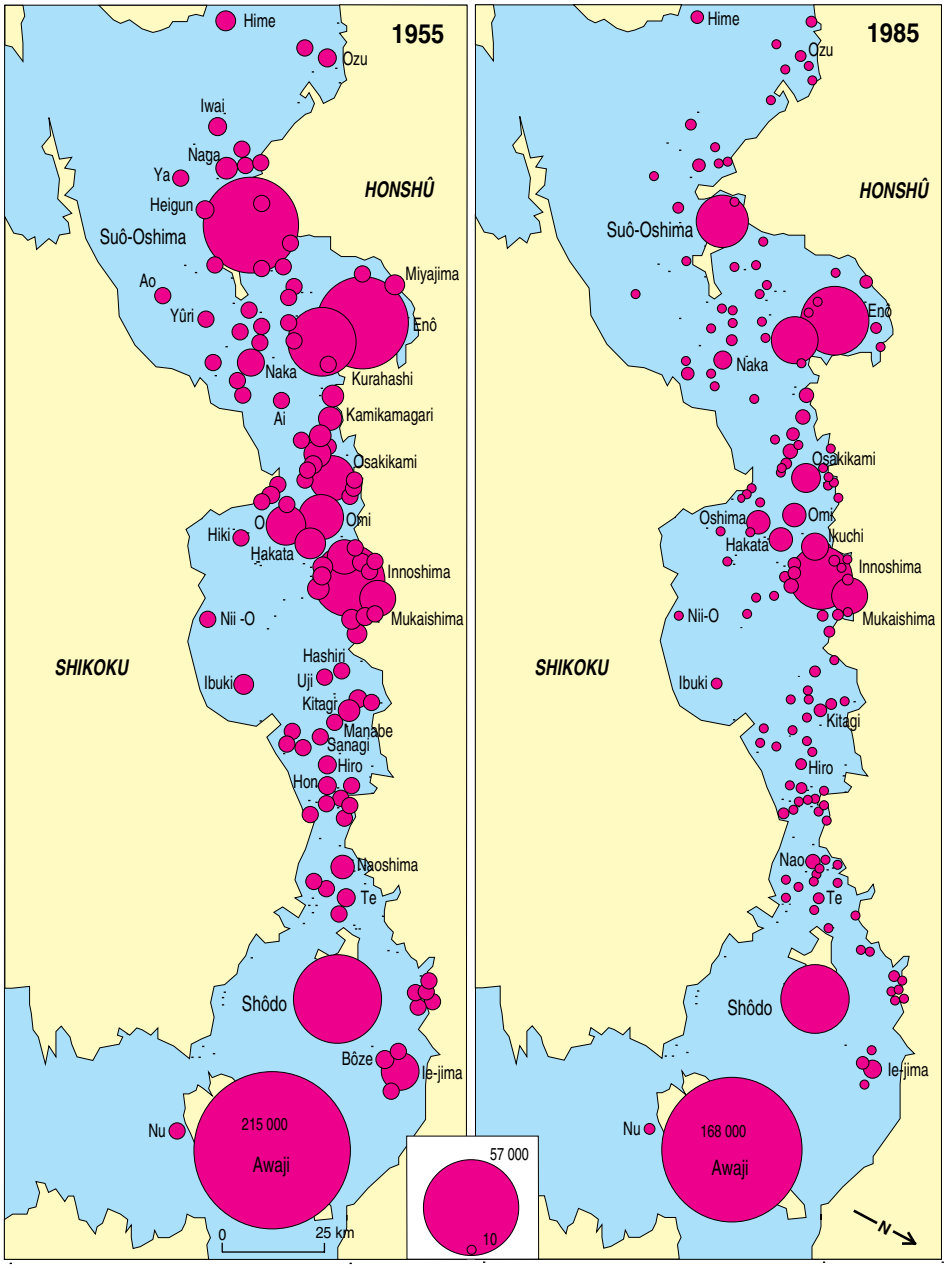


1. Localisation de la mer Intérieure japonaise

La surinsularité japonaise

Ces «îles éloignées» *(ritô)* sont distantes non pas d'un continent mais d'autres îles plus grandes qu'elles: l'Hinterland *(Nairiku).* Elles sont ainsi caractérisées par des phénomènes que l'on peut qualifier de «surinsularité». Les problèmes d'isolement, de communication, d'échange, d'autarcie ou d'autonomie deviennent cruciaux; leurs formes s'accentuent.

* Centre de Recherches sur le Japon Contemporain, EHESS, Paris et Université Lyon II.



2. La population des îles de la mer Intérieure japonaise en 1955 et 1985

Source: Recensements nationaux.

Les tendances centripètes et centrifuges qui articulent les relations entre les grandes îles centrales et les îles éloignées participent à l'élaboration du système socio-culturel japonais. L'interface terre-mer et *Nairiku-ritô* a façonné un peuple d'insulaires et non de marins, composé d'abord de riziculteurs et de pêcheurs, ensuite de navigateurs. Elle conjugue sur le mode dialectique de la géographie les grandes tendances de la civilisation japonaise: ouverture et fermeture, repli et conquête, nationalisme et cosmopolitisme, conformisme et curiosité.

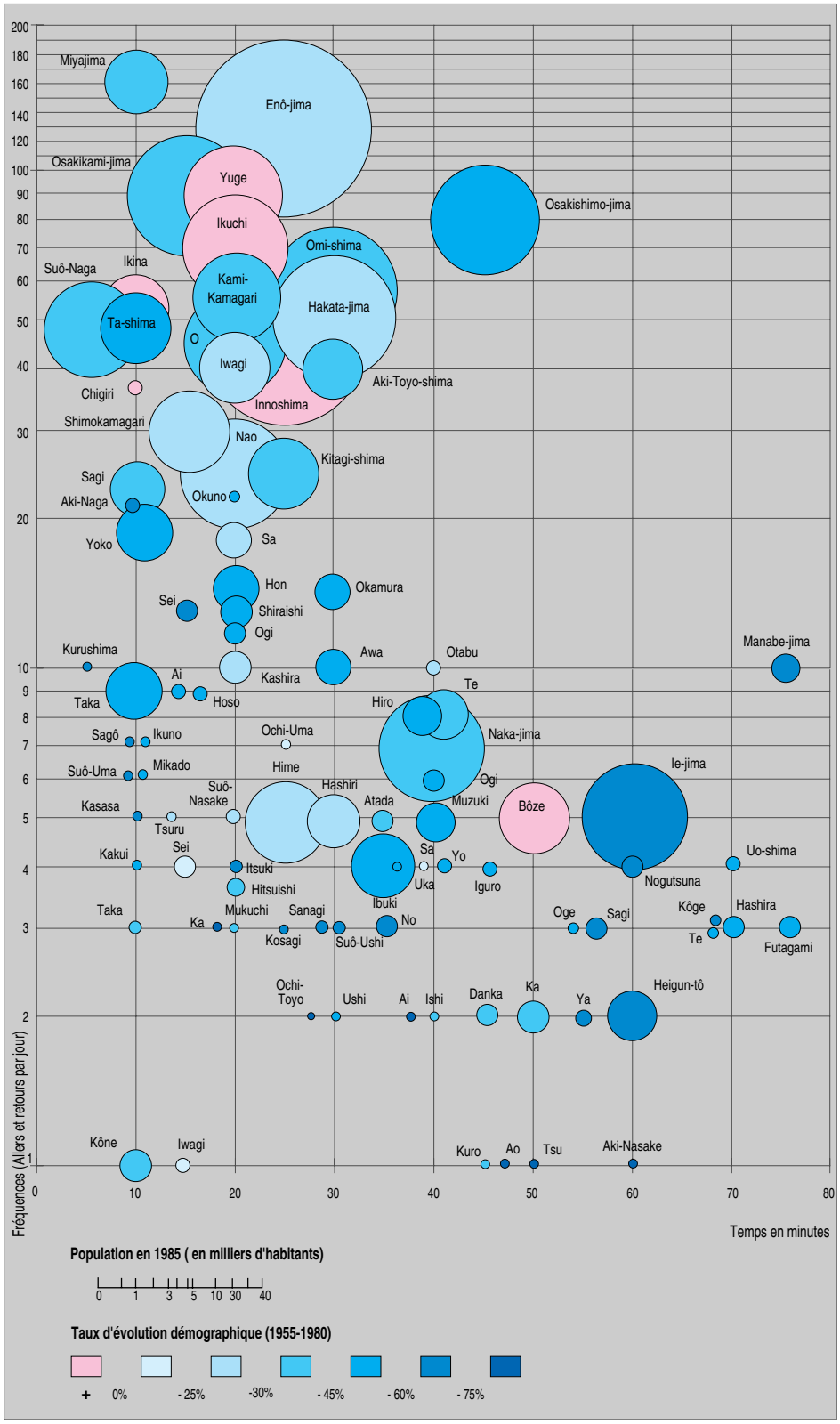
L'analyse des îles de la mer Intérieure (173 habitées en 1956) apporte un éclairage supplémentaire à la problématique de la surinsularité puisque, comme leur toponyme l'indique, elles sont situées non pas au large mais à l'intérieur du pays, entre les trois grandes îles du Japon historique: Honshû, Shikoku et Kyûshû (fig. 1). L'espace de la mer Intérieure, avec ses rivages et ses îles, occupe une place qui mérite bien le surnom de «Méditerranée japonaise» que les observateurs, aussi bien japonais qu'occidentaux, n'ont pas manqué de lui attribuer. À l'intérieur de l'arc insulaire japonais, cette région s'est affirmée comme un corridor de civilisation par où transitent courants de civilisation, mouvements de population, plantes et hommes, riz et richesses. Elle s'est manifestée comme un pivot, et ses îles comme autant de points d'ancrage.

Placées sur l'axe des routes maritimes qui s'éloignaient des rivages à mesure que le progrès des techniques de navigation le permettaient, les îles de la mer Intérieure ont pendant longtemps, notamment depuis les thalassocraties *(suigun)* féodales du XVe siècle jusqu'à la fin de l'époque moderne, constitué le centre de la région, avec leurs seigneurs, leurs ports, leurs commerçants, leurs marins, leurs pêcheurs, leurs sauniers. Ouverts aux innovations, leurs paysans avaient adopté la culture de la patate douce *(satsuma imo)* qui leur permit d'échapper aux famines du XVIIIe siècle. Avec la disparition de la marine à voile puis l'apparition du chemin de fer, cette situation se renverse à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Les îles passent au rang de périphérie. Mais, compte tenu de leur histoire, elles ne se transforment pas en arrière-

pays à proprement parler, mais en une sorte d'«avant-pays», soumis à des tendances contradictoires de progrès ou de regrès. Les rivages de Honshû s'industrialisent et s'urbanisent, l'attraction économique et urbaine d'Osaka se renforce et la population insulaire, parfois confrontée à un manque d'espace, émigre. Ce mouvement est facilité par une tradition de mobilité agricole ou halieutique.

Le dépeuplement insulaire

L'exode rural commence beaucoup plus tôt dans les îles que dans l'intérieur de Honshû ou de Shikoku. Tandis que l'arrière-pays montagneux atteint son seuil maximum de population en 1950 et commence à se dépeupler aussi régulièrement que lentement, l'avant-pays insulaire est en avance, à la fois pour le rythme, qui est plus rapide, plus intense, et pour la période, qui est plus précoce et plus rapidement close. C'est dans la période des années 1920 et 1930 qu'il faut rechercher les causes profondes, structurelles, de l'exode rural insulaire dans la mer Intérieure. Le développement du capitalisme sur le littoral attire les îles dans son orbite tandis qu'une population relativement nombreuse se trouve démunie par la réorientation des flux commerciaux le long du rivage San'yô (de Kyûshû Nord à Osaka) sur Honshû. La tradition de mobilité, qui s'accompagne de crises et d'adaptations rapides de la part de ceux qui restent



3. Éloignement insulaire et évolution démographique dans la mer Intérieure japonaise

et qui se lancent dans de nouvelles activités comme l'agrumiculture, est donc à la fois un handicap et un atout.

La Haute Croissance (1955-1973), caractérisée par un développement spectaculaire de l'économie et une concentration considérable des hommes comme des fonctions, exacerbe ces tendances, parfois jusqu'au point de non-retour pour de nombreuses îles. Le dépeuplement insulaire est considérable, énorme, tragique (fig. 2). En trente ans, de 1955 à 1985, la population des îles de la mer Intérieure passe d'un peu plus d'un demi-million à moins de 350 000 habitants (non compris Awaji-shima, la plus importante des îles, excentrée à l'est vers Kôbe-Osaka): une baisse de 33,8%. Une dizaine d'îles deviennent inhabitées, une quinzaine ne conservent plus qu'une poignée de personnes. Les plus petites, celles qui ont moins d'un kilomètre carré, subissent en général une forte hémorragie démographique; on en compte une quinzaine environ. Seules deux îles enregistrent une croissance, quelques autres une faible diminution de population; à l'exception d'une seule, elles appartiennent à la sphère d'intégration industrielle de Honshû, caractérisée par des migrations pendulaires et, parfois, par un mouvement de localisation d'entreprises sur quelques îles.

La question de l'éloignement insulaire

Plusieurs raisons internes et externes expliquent la différence d'évolution des îles mais les autorités japonaises, et certains observateurs, furent d'abord enclins à incriminer l'«éloignement insulaire» *(ritô-sei).* Plus une île serait éloignée de Honshû ou de Shikoku, plus elle serait soumise à l'exode rural. Schéma simpliste et finalement rassurant par l'inéluctabilité de son déterminisme. Mais qu'en est-il réellement?

On peut tenter de mettre en relation l'éloignement insulaire, représenté par la durée du transport maritime en traversier et la fréquence des dessertes, avec l'évolution démographique (fig. 3). Cela, en sachant que les interruptions de trafic pour cause météorologique ou sociale sont rares, et tout en prenant des précautions méthodologiques: il n'y a pas que le transport par bac, les communications se sont diversifiées et souvent améliorées, les durées moyennes de voyage gomment les situations particulières, le rythme des saisons agricoles ou industrielles n'est pas pris en compte. Du moins ne s'agit-il pas d'établir des liens de causalité absolue, mais de dégager des tendances.

On constate que les îles les plus peuplées ne sont pas forcément les mieux desservies. La corrélation disparaît au-delà d'un certain seuil, indifférent à la démographie, lié à la distance et correspondant à un éloignement supérieur à trente minutes. L'éloignement insulaire ne pèse sur l'évolution de la population que pour deux sortes d'îles appartenant à des catégories démographiques et topographiques opposées. Les unes sont très proches du littoral et furent souvent épargnées par l'exode rural; les autres sont très éloignées et leur situation démographique est critique. L'éloignement ne joue un rôle négatif qu'à partir d'un certain seuil, une cinquantaine de minutes avec un rythme de dessertes oscillant entre deux et cinq aller-retours par jour. On peut alors, dans ce cas, véritablement parler d'isolement. En dessous de ce seuil, l'éloignement n'a pas de conséquences majeures.

Ce constat brise les schémas déterministes hâtivement tracés, qui lient le sort d'une île à sa distance en mer. Partant, il éclaire d'un jour nouveau la politique des communications et de l'aménagement du territoire dans les îles. Les récents projets de trois axes de viaducs entre Honshû et Shikoku (l'un d'entre eux est réalisé depuis 1988, le deuxième va l'être) obéissent plus à une logique centraliste d'intégration mégalopolitaine et keynésienne de relance de l'économie par les travaux publics qu'à une réelle volonté de développer les petites îles, directement ou indirectement. Non seulement la priorité donnée à l'amélioration des communications dans le cadre de la «législation sur les îles éloignées» de 1953 *(Rilô-hô)* n'a pas vraiment freiné l'hémorragie démographique des îles mais, malgré ses intentions généreuses, elle a aussi, et probablement, ouvert la voie aux dispendieuses constructions de méga-ponts dans la mer Intérieure, qui privilégient l'extension de la Mégalopole au détriment de la revitalisation des régions périphériques.

Références bibliographiques

PELLETIER Ph., 1991, «L'éloignement insulaire dans la mer Intérieure japonaise», *Territoires et sociétés insulaires*, Brest, pp. 323-328.

PELLETIER Ph., 1991, «*Rejâ bûmu* et syndrome de Robinson: les îles de la mer Intérieure face au tourisme», *France-Japon Eco*, pp. 60-67.

PELLETIER Ph., 1993, *L'insularité dans la mer Intérieure japonaise*, Bordeaux, CRET-CEGET, coll. Îles et archipels, 284 p.

MIYAUCHI H., 1989, *Setonaikai tôsho chiiki no jinkô hendô to rôdôryoku idô* (*Les changements démographiques et la mobilité du travail dans la région insulaire de la mer Intérieure*), Hiroshima daigaku daigakuin bungaku kenkyûka, mémoire de maîtrise, 256 p.

Zenkoku Ritô shinkô kyôgi-kai (Comité national pour le développement des îles éloignées), 1966, *Ritô* (Les îles éloignées), 434 p.

Zenkoku Ritô shinkô kyôgi-kai (Comité national pour le développement des îles éloignées), 1990, *Ritô shinkô sanjûnen shi* (Histoire des ans de développement des îles éloignées), vol. 1, 600 p. et vol. 2, 840 p.